

de Neufrie; d'autres veulent que Charlemagne en ait été le fondateur; d'autres encore en attribuent la gloire au roi Artur, qui inflitua, dit-on, dans le sixième siècle, l'ordre un peu vague des Chevaliers de la Table-Ronde; une quatrième opinion veut que l'origine de la Chevalerie remonte jusqu'à Clovis, qui créa l'ordre de la Sainte-Ampoule. Enfin, il en est qui ont cru trouver l'origine de la Chevalerie chez les peuples anciens de l'Orient.

LA CHEVALERIE CHEZ LES ÉGYPTIENS.

Au nombre des monuments qui composent le musée égyptien du Louvre, se trouvent deux fragments en pierre calcaire inscrits au catalogue sous le n° 49, & contenant deux inscriptions hiéroglyphiques que M. Prisse d'Avennes a publiées dans son Recueil de *Monuments égyptiens*, & sur lesquels M. E. de Rougé a donné les détails suivants : « Ces deux inscriptions paraissent avoir décoré les deux côtés du siège d'une petite statue : elles présentent un grand intérêt historique. Un guerrier nommé *Ahmès dit Pensouvan* raconte brièvement ses exploits sur la face gauche; à chaque campagne il tue des ennemis ou fait des prisonniers; en Mésopotamie il s'empare d'un char & d'un cheval. L'inscription de droite contient la liste des nombreuses faveurs que lui a values sa bravoure. Depuis *Amosis* jusqu'à *Toutmès III*, chaque souverain lui a donné des poignards, des colliers, des haches d'armes & des lions d'or. Ces lions se portaient suspendus à un grand collier comme la *Toison d'Or*. »

Ahmès dit Pensouvan était un grand personnage; les qualifications honorifiques abondent dans son inscription. Il était noble, chef royal, prince même : il recevait des colliers d'or & tous ces insignes indéchiffrables aujourd'hui, restés comme le mystère de cette majestueuse civilisation, & qui étaient, comme on l'a supposé, réservés à la haute noblesse. Ce document est curieux, non-seulement en ce qu'il prouve que, dans l'antiquité la plus reculée, on faisait un usage souvent assez peu modéré des décorations, dont la variété était fort remarquable, mais parce qu'il fait connaître un des moyens qu'ont employés les Pharaons pour stimuler le patriotisme de leurs sujets & exciter leur ardeur belliqueuse.

Dans le
sentés tro
de ces pe
à un colli
deux lion
reput Ah
puisque o
de son fil
moyches
convenir
un symb
nous av
sonnaie
ou était
la poitr
l'admir
précisio
pas trom
décorati
penses l
trouve s
aux plu
lointain
des col
de class
Le se
plusieurs
de la déce

(1) Manu
(2) Ces m
conjecture d
miles : aussi
toujours la v
Après devint
était enfin un

Dans le tombeau décrit par Champollion, sous le n° 36 (1), sont représentés trois personnages portant sur la poitrine un riche collier d'or. L'un de ces personnages, dont le nom & les titres sont malheureusement effacés, a un collier différent des autres, en ce qu'il est orné de deux mouches & de deux lions; c'était sans doute une décoration dans le genre de celle que reçut Ahmès dit Pensouvan, dont ces personnages étaient contemporains, puisque ce tombeau porte les figures & les cartouches de Toutmès III & de son fils Amenophis II. Les deux insectes que Champollion nomme des mouches ont sur sa copie quelque rapport avec les abeilles, & il faut convenir que nous concevons mieux l'abeille portée en décoration comme un symbole d'une utile activité, que la mouche parasite & incommode dont nous avons fait un qualificatif peu honorable. Mais les Egyptiens ne raisonnaient pas comme nous; la mouche leur rendait sans doute des services ou était le type de quelque bonne qualité, puisqu'ils étalaient son image sur la poitrine de leurs grands dignitaires. D'ailleurs, il faut s'en rapporter à l'admirable sagacité de Champollion, qui a pu copier avec plus ou moins de précision le modèle qu'il avait sous les yeux, mais qui certainement ne s'est pas trompé en disant que c'étaient deux mouches. C'est donc une variété de décoration à ajouter dans les fastes de la Chevalerie égyptienne. Ces récompenses honorifiques n'étaient pas seulement accordées aux princes: on trouve souvent sur des tombeaux l'indication de récompenses données aux plus simples officiers, qui les avaient gagnées dans des expéditions lointaines. Les lions d'or s'y voient avec moins de profusion, mais il y a des colliers auxquels les archéologues n'ont donné aucun nom particulier, ni de classification régulière.

Le savant égyptologue M. Mariette vient même de découvrir sur plusieurs momies qu'il a exhumées dans ses fouilles récentes les insignes de la décoration de cet ordre de *la Mouche* ou de *l'Abeille* (2).

(1) *Manuscripts*, t. V, *Hypogées*.

(2) Ces mouches ou abeilles ne seraient-elles pas des scarabées? C'est une simple conjecture de notre part; mais les Egyptiens se figuraient que tous les scarabées étaient mâles: aussi voit-on dans leurs bas-reliefs quelques-uns de ces insectes, qui marquent toujours la virilité de caractère des personnages sous lesquels ils sont placés. Le bœuf Apis devait avoir sous la langue un nœud ou bourrelet en forme de scarabée. Le scarabée était enfin une de ces divinités locales si nombreuses en Egypte.